

# *Camus chez les Justes*

*Le Chambon-sur-Lignon • 1942-1943*

Ouvrage collectif dirigé par Anne Prouteau

## **LES AUTEURS EN BREF**

D'éminents spécialistes de Camus et de son œuvre : l'universitaire Anne Prouteau, présidente de la Société des études camusiennes (SEC) ; Catherine Camus, fille de l'écrivain ; le bédéiste et illustrateur Jacques Ferrandez ; le documentariste Pierre Sauvage ; le docteur ès-lettres danois Hans Peter Lund ; les agrégés de lettres Alexis Lager et Marie-Thérèse Blondeau, membres du bureau de la SEC ; le docteur en études politiques Rémi Larue ; enfin l'écrivaine Sylvie Germain et le poète Nimrod.

## **PLUS D'INFORMATIONS SUR LES AUTEURS**

- Anne Prouteau, présidente de la Société des études camusiennes (SEC), maître de conférences en littérature française à l'Université catholique de l'Ouest (Angers)
- Catherine Camus, fille d'Albert Camus et gestionnaire de son œuvre.
- Jacques Ferrandez, auteur de bandes dessinées pour beaucoup consacrées à son Algérie natale et à l'œuvre d'Albert Camus, illustrateur de nombreux ouvrages.
- Pierre Sauvage, documentariste franco-américain, rescapé de l'Holocauste pour avoir trouvé refuge avec ses parents et des milliers de Juifs dans la région du Chambon-sur-Lignon pendant la Seconde Guerre mondiale, auteur sur ce sujet du long métrage *Les Armes de l'esprit. Une conspiration pour le bien en France occupée*.
- Hans Peter Lund, docteur ès-lettres et professeur émérite de l'Université de Copenhague, spécialiste de la littérature française des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.
- Alexis Lager, agrégé de lettres modernes, secrétaire de la Société des études camusiennes.
- Marie-Thérèse Blondeau, agrégée de lettres, vice-présidente de la Société des études camusiennes.
- Rémi Larue, docteur en études politiques (titre de sa thèse : « "Ni victimes ni bourreaux" : morale et politique de la violence chez Albert Camus »).
- Sylvie Germain, docteur en philosophie, écrivaine couronnée par de nombreux prix (Femina, Jean-Giono, Goncourt des lycéens, etc.)
- Nimrod, docteur en philosophie et poète (prix Édouard-Glissant 2008, prix Guillaume-Apollinaire 2020), romancier et essayiste.

## **LE LIVRE EN BREF**

« J'ai commencé la guerre de 1939 en pacifiste et je l'ai finie en résistant. Cette inconséquence, car c'en est une, m'a rendu plus modeste », écrira Albert Camus en 1951.

C'est à la faveur de son séjour, d'août 1942 à novembre 1943, sur le haut plateau protestant du Chambon-sur-Lignon qui cacha des milliers de Juifs et sera déclaré « Juste parmi les Nations », que le jeune écrivain, venu soigner sa tuberculose, opère cette mue. Elle est aussi littéraire : les violences de la guerre le font s'atteler à une réécriture de *La Peste*.

Des rencontres achèvent de l'orienter vers le réseau et le journal *Combat* au terme de cette étape méconnue et pourtant décisive de sa vie qu'éclairent ici le dessinateur Jacques Ferrandez, la romancière Sylvie Germain, le poète Nimrod et des Camusiens confirmés.

## PLUS D'INFORMATIONS SUR LE LIVRE

- L'illustration de couverture est due au célèbre bédéiste Jacques Ferrandez dont plusieurs autres dessins inédits émaillent les pages intérieures. De nombreuses photographies pour partie inédites, fournies notamment par la préfacière Catherine Camus, fille de l'auteur de *La Peste* et gérante de son œuvre, complètent l'iconographie.

- Ponctué par deux textes littéraires dues aux grands écrivains Sylvie Germain et Nimrod, l'ouvrage se compose d'éclairages historiques qui documentent avec une grande précision le long séjour de Camus dans la région du Chambon-sur-Lignon, en Haute-Loire, séjour au terme duquel l'écrivain s'engage dans la Résistance.

- L'universitaire Anne Prouteau, qui a réuni toutes ces contributions et signe l'introduction, préside la Société des études camusiennes. Fondée en 1982, celle-ci a pour objectif de contribuer à la connaissance de la vie, de la pensée et de l'œuvre d'Albert Camus.

- Le livre, par son sujet et sa rigueur, constitue un antidote au récent « essai à charge contre le Prix Nobel », *Oublier Camus* (La Fabrique, 2023), dont l'auteur « s'égaré dans une lecture partielle et décontextualisée de l'œuvre de l'auteur de *La Peste* » (*Le Monde*).

- Le Chambon-sur-Lignon et d'autres bourgs du plateau du Vivarais-Lignon, à quelque mille mètres d'altitude, étaient réputés pour leurs « cures d'air » que suivaient notamment des personnes souffrant, comme Camus, de la tuberculose. L'écrivain séjournait dans une pension de famille située dans un hameau, Le Panelier, dépendant d'une commune voisine du Chambon-sur-Lignon, Le Mazet-Saint-Voy.

- Il a fréquenté dès avant la guerre cette pension que tenait une parente de son épouse Francine, et il y reviendra après en famille. C'est ainsi que, l'été 1951, il assistera incognito à une conférence donnée au Chambon en 1951 par le philosophe Paul Ricœur sur son essai *L'Homme révolté* qui venait de paraître, ne se manifestant qu'à sa fin de celle-ci à la surprise générale. Protestant, proche de la revue *Esprit* et du catholicisme social, Ricœur avait enseigné la philosophie de 1945 à 1948 au collège Cévenol du Chambon.

- Le fondateur de ce collège, André Trocmé, et son épouse Magda furent parmi ceux qui orchestrèrent pendant la guerre l'accueil sur le plateau de nombre d'enfants juifs puis de familles juives traqués par les forces d'Occupation et le régime de Vichy. Le plateau du Vivarais-Lignon est la première contrée à s'est vu décerner par l'Institut Yad Vashem, en 1990, le diplôme d'honneur de « Juste parmi les Nations », jusqu'ici attribué à de seules personnes physiques. D'où le titre *Camus chez les Justes*, qui évoque également la pièce de théâtre de Camus intitulée *Les Justes* et parue en 1949.

- L'ouvrage relate aussi, naturellement, les rencontres avec de fortes personnalités que Camus a faites pendant la guerre dans la région du Chambon, ainsi qu'à Saint-Étienne, où il se rendait régulièrement pour recevoir des soins, et à Lyon, où il honorait des rendez-vous. Parmi ces personnalités, outre le pasteur Trocmé : le traducteur de la Bible André Chouraqui, le poète Francis Ponge installé de longue date sur le plateau, l'écrivain et résistant Léo Sauvage ou encore le journaliste Francis Pia, têt engagé dans le réseau Combat, que Camus retrouvera au journal du même nom à l'issue de son séjour au Chambon.

- Les narrations de ces rencontres, la teneur des correspondances que Camus entretient et les écrits qui le mobilisent alors – principalement sa seconde mouture de *La Peste* – permettent de saisir la mue qui s'opère en lui durant son long séjour solitaire sur l'austère plateau du Vivarais-Lignon : le pacifiste devient résistant, le tragique de l'histoire s'affirme chez l'auteur de *L'Étranger* – paru juste avant son arrivée, en août 1942, sur le plateau – et sa jeunesse, la maladie aidant, semble définitivement prendre fin lorsqu'il quitte Le Chambon fin 1943, à tout juste 30 ans, pour ouvrir à Paris une autre étape de son histoire.

### **PHRASE CLÉ**

Une étape clé et méconnue de la vie de Camus : c'est sous l'Occupation, sur un haut plateau protestant du Massif central, symbole de la lutte antinazie, où il soigne sa tuberculose, que le tragique de l'histoire s'affirme sous sa plume et qu'à tout juste 30 ans, renonçant au pacifisme, il s'engage dans la Résistance.

### **POINTS CLÉS**

- Un éclairage inédit sur l'un des écrivains les plus lus en France et à l'étranger.
- C'est dans la solitude de sa retraite sur l'austère plateau du Chambon-sur-Lignon, où il est venu sous l'Occupation soigner sa tuberculose, que le jeune Camus se révèle définitivement à lui-même.
- Renonçant au pacifisme, il s'engage alors discrètement, modestement mais résolument dans la Résistance. Et il réécrit *La Peste* à l'aune du tragique de l'histoire.